

# Rendez-vous avec des esthètes

## Créateurs.

Du design à la peinture, ils incarnent un nouveau raffinement.

PAR AURÉLIE JACQUES

### De délicieux voyages

Ses carnets de voyage ne la quittent pas. Designer, Fabienne Jouvin (*ci-dessous*) y puise l'inspiration pour créer des objets chargés de poésie. C'est avec ces croquis, le crayon à la main, qu'elle nous attend au Monsieur Bleu, à l'heure du thé, quand le restaurant du Palais de Tokyo au style Art déco connaît la sérénité avant l'agitation nocturne. « *J'aime les bars des musées. Ils sont souvent très beaux et abordables, confie cette grande voyageuse. Le marbre vert de ces banquettes me fait penser à la pierre de rêve chinoise.* » La créatrice, qui a travaillé pour la galerie En attendant les barbares

– l'éditeur de Garouste et Bonetti ou d'Andrée Putman –, connaît aussi bien Tokyo, La Havane que Paris et son 16<sup>e</sup> riche en musées. C'est au magasin Loulou Jasmin qu'est vendue une partie de ses réalisations. Parmi elles, des coussins tissés par un atelier indien qu'elle a soigneusement sélectionné pour sa technique haut de gamme ou ces superbes boîtes à thé réalisées selon le procédé du cloisonné. « *Il s'agit d'émaux coulés dans du cuivre*, explique-t-elle. *En Chine, il n'existe plus que deux ateliers maîtrisant ce savoir-faire ancestral.* » Le travail est long: il ne faut pas moins de trois pierres différentes pour poncer les émaux. Les motifs qu'elle y dessine évoqueront à certains Klimt, à d'autres Delaunay. « *J'aime me situer à l'endroit où les influences se rencontrent, il est intéressant de voir que l'art mexicain rappelle parfois des motifs africains.* » De ces croisées, elle fait une invitation au voyage.

Loulou Jasmin, 5, rue Poussin.

01.46.47.18.36, [www.fabiennejouvin.com](http://www.fabiennejouvin.com).



saît mettre en scène. « *Ce pays nous est plus étranger que la planète Mars, s'amuse-t-il. Voyez plutôt: pour compter jusqu'à dix, les Chinois n'utilisent qu'une seule main.* »

Lancé dans le dessin par Régine Deforges, Hippolyte Romain a croqué de son style calligraphique inspiré de Toulouse-Lautrec les soirées du mythique Palace des années 80, puis le milieu de la mode, jusqu'au plateau du film « Prêt-à-porter », de Robert Altman. Au salon de thé de Mademoiselle Li, il aime partager une autre de ses passions: la cuisine chinoise, dont il livre les astuces. « *Pour donner du goût sans ajouter de graisse, je déglace avec du thé.* » Un aperçu de ses menus plaisirs. *Maison de thé de Mademoiselle Li, Jardin d'acclimatation. 01.40.67.99.89.*

### La leçon de piano

Avec la ferveur du dernier à quitter le navire, elle pratique un métier en voie de disparition. « *A ne faire que de la restauration de pianos, je suis désormais la seule en France* », lance Sylvie Fouanon (*en haut, page de dr.*), le buste ceint d'un tablier noir et les doigts recouverts de sparadrap. Faute de renta-



### Les menus plaisirs d'Hippolyte

Il se voit volontiers en Papillon de La Ferté, l'intendant des Menus-Plaisirs sous Louis XV. « *Je me reconnais dans cette recherche d'épicurisme et d'élégance* », explique Hippolyte Romain (*photo*), dessinateur prolifique et, entre mille autres activités, directeur artistique du Jardin d'acclimatation. C'est là qu'il a installé le salon de thé de Mademoiselle Li. A l'étage du pavillon des ateliers, l'endroit est aussi confidentiel qu'étonnant. Lampions rouges et meubles chinois du XIX<sup>e</sup> siècle ramenés de ses voyages habillent une grande salle baignée de lumière. Un week-end sur deux, le collectionneur y diserte sur les thés rares qui y sont servis ainsi que sur la culture chinoise que, en ancien directeur de troupe circassienne, il



bilité, beaucoup ont déserté une activité chronophage. Un instrument demande parfois jusqu'à cinq cents heures de travail. Pas de quoi décourager la dame au parler délié et jovial. « Sur un piano ancien, je ne rajoute aucune pièce moderne. Je n'applique pas de vernis mais du tampon à l'ancienne. » Dans un coin de son atelier, un Blüthner 1911. Plus loin, un Pleyel 1902. Les boiseries sont moisées, certaines touches arrachées. « Pour le clavier, je dois retrouver des morceaux d'ivoire mais, attention, de la même époque... »

Labélisée Entreprise du patrimoine vivant en 2008, la maison Balleron est établie dans le 16<sup>e</sup> depuis plus de cent ans. En la reprenant en 1990, Sylvie Fouanon – également expert judiciaire près la cour d'appel de Paris – s'est spécialisée dans les pianos de la période 1840-1940, c'est-à-dire à partir de Chopin et avant

la production de masse. « Aujourd'hui, on pousse à jeter les vieux instruments pour acheter des Yamaha, vite périsposables, au son métallique standardisé, déplore-t-elle. Aucun piano neuf ne pourra sonner comme un vieux. » Souvent, ses clients viennent pour des raisons sentimentales. « Certains sont émus jusqu'aux larmes quand ils voient se ranimer l'instrument de leurs grands-parents. » D'autres viennent de loin – Hongkong, Japon... – pour acquérir ce qui constitue un vieux et beau meuble autant qu'un vieux et beau son.

Pianos Balleron, 16, rue Jean-Bologne.  
01.46.47.93.12.

### « Artiste, ta force est dans la solitude »

Dans son petit atelier de la villa Malakoff, les toiles occupent tout l'espace. Jusqu'aux toilettes, où un Mantegna se dévoile discrètement, vestige de son passé de copiste. Il a été réalisé, comme l'original, selon la méthode à la tempera utilisée jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle en mélangeant les pigments à du jaune d'œuf. « Maîtriser les techniques anciennes est important pour un artiste contemporain », explique Anne Péliissier, Berg de son nom d'artiste (ci-contre). Si ses compositions actuelles n'utilisent plus d'œuf mais bien de la peinture à l'huile et s'inspirent de sujets modernes, elles adoptent les jeux d'ombres et de lumière chers à la Renaissance, que la peintre admire.

Revendiquant un certain classicisme, ses paysages et ses natures mortes, exposés dans des galeries – à Paris, Perpignan et New York – sont plongés dans l'obscurité, fondus dans un sfumato onirique. « Quand j'ai peint ce paysage, il faisait grand beau », s'amuse la peintre devant l'une de ses toiles sombres. C'est qu'elle ne cherche pas le réalisme, mais plutôt à « traduire des sensations ». Les siennes expriment « silence et solitude », tel qu'elle le confie, revenant toujours au XV<sup>e</sup> siècle à travers les mots de Léonard de Vinci : « Artiste, ta force est dans la solitude. Lorsque tu es seul, tu t'appartiens entièrement. » ■  
www.bergpainter.com.



## Dites-le avec des fleurs...

### Des roses quasi éternelles

Ancien responsable floral de la Mamounia, l'hôtel de luxe marocain que fréquenta notamment Jacques Chirac, Yves Butel a fait de son échoppe le royaume des roses (photo). Ici, elles sont de toutes les couleurs et de toutes les formes. Surtout, elles s'éternisent sans se faner (quinze jours) en appliquant les conseils du fleuriste. « Pour les garder, deux opérations doivent être menées en même temps : changer l'eau et couper les bouts », note celui qui transmet sa science des fleurs avec simplicité. Yves Butel est aussi un virtuose de la composition : il pare jardins, terrasses et balcons subtilement. « Je propose à mes clients un uni-



vers floral en harmonie avec ce qu'ils sont et avec leur intérieur », précise-t-il.

Comme au jardin, 73, rue des Vignes.  
01.42.30.92.27.

### Le jardin d'Antoine

Antoine a commencé sa carrière sur les marchés avant d'ouvrir son « jardin » (une boutique de 140 mètres carrés) dans le 16<sup>e</sup>. Dans son antre fleuri, les fleurs sont de saison et proviennent essentiellement de France, et particulièrement de la région parisienne. Le choix n'en est pas moins immense : il propose entre 250 et 350 variétés. Charmantes, les fleuristes, qu'il a formées lui-même, offrent leurs conseils avec générosité ■ V. P.

Le Jardin d'Antoine, 57, rue de la Pompe. 01.45.04.29.13.